



HAL
open science

Le conservatisme catholique américain à la conquête de l'Europe. Genèse d'un nouveau courant politique

Blandine Chelini-Pont

► **To cite this version:**

Blandine Chelini-Pont. Le conservatisme catholique américain à la conquête de l'Europe. Genèse d'un nouveau courant politique. Karthala. LES RELIGIONS DANS LA MONDIALISATION, ENTRE ACCULTURATION ET CONTESTATION, pp.53-73, 2012. hal-02196439

HAL Id: hal-02196439

<https://amu.hal.science/hal-02196439>

Submitted on 28 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le conservatisme catholique américain à la conquête de l'Europe
Genèse d'un nouveau courant politique
in *LES RELIGIONS DANS LA MONDIALISATION, ENTRE ACCULTURATION ET*
CONTESTATION, Christophe Grannec and Bérengère Massignon (ed), Karthala, 2012,
pp. 53-73

Blandine Chelini-Pont
Université d'Aix-Marseille

Le conservatisme catholique est une pensée politique née aux Etats-Unis dans les années cinquante et soixante et qui a servi de matrice parmi d'autres apports à la double émergence du néo-conservatisme et du conservatisme chrétien –appelé également droite religieuse– dans les années 1970.¹ Ses concepteurs ont eu une influence majeure sur l'évolution idéologique du GOP (Great Old Party, Parti Républicain) depuis une quarantaine d'années. Ils ont pesé sur la politique extérieure de la Présidence Reagan puis sur celle de Bush Junior. Ils ont puissamment contribué à l'invention du concept de guerre des cultures et animé le projet, toujours d'actualité, de replacer les principes chrétiens au cœur du droit, par fidélité envers les intentions supposées de Pères fondateurs de fonder en Amérique une République chrétienne. Pour cette famille d'esprit, les Pères de l'Indépendance et de la Constitution des Etats-Unis, dont ils s'estiment les fidèles héritiers, auraient en effet souhaité consolider une République chrétienne et non construire une République éclairée, comme ils auraient désiré sauvegarder le caractère très chrétien de leur société et non rendre effective, pour la première fois dans l'histoire, la séparation du politique et du religieux dans les affaires publiques. Le conservatisme catholique est aujourd'hui un des piliers de la majorité conservatrice au sein du Parti Républicain. Il synthétise plusieurs idées : le rejet de la mondialisation libérale en matière de mœurs et de consumérisme, le rejet de l'Etat-providence niveleur et capteur des richesses civiles, le rejet du multiculturalisme comme fait et comme projet de société, la défense de l'Occident 'classique' comme civilisation supérieure et aujourd'hui en danger de mort.

Comme d'autres groupes, les conservateurs catholiques ont multiplié les *think tanks* de formation et de diffusion de leur idéologie politique. Ils se sont bien implantés sur la toile. Leur objectif est de former et de réformer la conscience politique des Américains. Ils ont aussi la prétention de réformer celle de tous les 'Occidentaux'. Ils espèrent d'abord ramener l'Amérique dans le sillon de ses vraies racines, définies par eux comme catholiques (sic) et politiquement traditionalistes. Pour arriver à cette idée, ils ont développé une vision neuve de la fondation de leur pays. Ce dernier ne serait pas né de la même manière providentielle imaginée par les Puritains de Nouvelle Angleterre, c'est-à-dire la vision d'une terre neuve au profit d'un nouveau Peuple élu, débarrassé des erreurs de l'Ancien monde. La réécriture catho-conservatrice des origines de l'Amérique est celle d'une destinée manifeste, appelée à être, dans sa partie nord, le sanctuaire préservé de la civilisation chrétienne. Politiquement, l'Amérique n'aurait pas inventé un nouveau système, bien au contraire,. Son génie aurait été d'avoir précieusement conservé, grâce à sa Constitution et à ses libertés, l'héritage de la

¹ Cf de l'auteur *La Droite catholique aux Etats-Unis, de la guerre froide aux années 2000*, Collection Sciences des Religions, PUR , 2013, 372 p. Voir également la recherche fondatrice de Patrick Allitt, *Catholic Intellectuals and Conservative Politics in America 1950-1985*, New York, Cornell University Press, 1993, 306 p.

civilisation chrétienne et celui de la grande tradition politique médiévale, génialement aboutie dans la pensée de Thomas d'Aquin, et pieusement transmise jusqu'aux Pères fondateurs de l'Amérique, par une longue lignée de philosophes politiques traditionalistes. L'idée de lignage doit beaucoup à l'appropriation par les catho-conservateurs de la pensée politique du jésuite John Courtney Murray, connu par ailleurs pour son rôle clef dans la définition de la liberté religieuse pendant le concile Vatican II.²

Le développement en Europe d'une théorie de la « saine » relation entre l'ordre politique et la religion, la bataille sur les racines chrétiennes de l'Europe ou la défense des libertés de la société civile contre les empiètements sécularistes des autorités publiques, la revendication d'une place publique des religions majoritaires en plein contexte de pluralisme et d'extension de la laïcité comme principe commun aux pays européens, toutes ces querelles neuves sont-elles imputables à une influence du modèle conservateur américain ? *Ideas have consequences*, comme écrivait déjà le penseur catholique Richard Weaver en 1948.

Est-il vrai, comme l'a soutenu avant sa mort le père du néoconservatisme, Irving Kristol, que le modèle religieusement acclimaté qu'il a théorisé ne peut pas s'exporter en Europe ? « *Il n'y a rien qui ressemble au néoconservatisme en Europe – a affirmé Kristol- et la plupart des conservateurs européens sont hautement sceptiques sur sa légitimité. Le fait que le conservatisme soit effectivement bien plus puissant aux Etats-Unis qu'en Europe, a sûrement à voir avec l'existence aux Etats-Unis du néoconservatisme. Mais, les Européens qui pensent qu'il est absurde de regarder du côté des Etats-Unis pour prendre des leçons d'innovation politique, refusent résolument de considérer cette possibilité* »³. De même, quoique les sociologues Peter Berger et Grace Davies aient démontré la différence fondamentale entre l'Europe et les Etats-Unis sur la place et l'influence de la religion dans leurs sociétés, est-il politiquement impossible d'envisager une éventuelle diffusion du théoconservatisme sur le vieux continent ?⁴ Rien n'est moins sûr.

On peut entrevoir une influence potentielle de ce double conservatisme dans l'opportunité du réveil moral et/ou 'culturaliste' des pays européens. Les idées catho-conservatrices sont susceptibles ou ont peut-être déjà gagné l'Europe pour se greffer sur une vieille sève et la ranimer.⁵ Après avoir développé ses réseaux et son importance aux Etats-Unis, la droite catholique américaine est, semble-t-il, sur le point de s'implanter à dessein en Europe, par un effet de conjoncture intéressant : l'Europe intéresse les catho-conservateurs américains, pour la place qu'elle joue dans leur imaginaire de l'Ouest, comme cœur historique de 'la' civilisation chrétienne. Les maux sociaux et spirituels qu'ils dénoncent aux Etats-Unis leur apparaissent identiques et même plus avancés sur le vieux continent. Ils leur semblent nécessiter les mêmes solutions urgentes.

² John Courtney Murray, *We Hold These Truths ; Catholic Reflections on the American Proposition*, 1960, réédition 2011, chez Rowman & Littlefield Publishers, NμY, 300p.

³ « What exactly is Neoconservatism ? The Neo-conservative Persuasion », *The Weekly Standard*, 25 août 2003:.

⁴ Peter Berger, Grace Davies et Effie Fokas, *Religious America, Secular Europe ?* Burlington, Ashgate, 2008, 168 p.

⁵ Sur le mode suivi par Jean-Michel Heimonet, actuellement professeur à la *Catholic University of America*, qui a écrit en 1999, *Tocqueville et le devenir de la démocratie : la perversion de l'idéal* (Paris, Editions L'Harmattan, 1999) ; *La Démocratie en mal d'altérité, masse et terreur, réflexions sur l'informe du pouvoir moderne* (Paris, Editions L'Harmattan, 2003) ; *Les deux faces du terrorisme et l'autodestruction des sociétés ouvertes* (Paris, Editions Kimé, 2005). *La raison démocratique dans les limites du religieux. Terreur intellectuelle à l'âge postmoderne*, Nantes, Editions Cécile Defaut, 2007.

Ce faisant, les catho-conservateurs pensent être le bon relais de la pensée pontificale sur l'Europe. Il peut exister en effet une parenté entre la dénonciation catho-conservatrice américaine du libéralisme éthique, scientifique, politique et économique des démocraties occidentales et les défauts des sociétés européennes dénoncées par Jean-Paul II, autour de ce que ce pape nommait leur « culture de mort ». Les Européens souffriraient de cette culture malade, les détachant de principes aussi intangibles que le respect de la vie et d'institutions aussi vitales que la famille instituée. Les sociétés européennes navigueraient au gré promotionnel de leur émancipation sexuelle et de leur consumérisme, courraient après des politiques familiales censées compenser l'inexistence ou l'instabilité des couples et la déstructuration des familles, et seraient toujours à la remorque des impératifs du libre moi, transformés en nouveaux principes de droit. De même, le discours pontifical sur l'Europe-mère, continent né du christianisme et qui oublie dangereusement ses racines, a une résonance très profonde chez les catho-conservateurs américains. Si les Européens amnésiques s'étiolaient dans leur vide spirituel,⁶ ce constat semble faire écho à leur inquiétude décadentiste sur l'Amérique. Il leur permet d'imaginer et de dénoncer un Occident malade de sa propre peste des deux côtés de l'Atlantique et qui court à sa perte. De fait, l'interprétation radicale que les conservateurs catholiques américains font de la pensée de Jean-Paul II dans sa vision de l'Europe et du monde occidental en général, en déforme le sens tout en les justifiant. Certes, ce pape a dénoncé pareillement la faillite morale du libéralisme, la perte de la raison morale comme fondement du droit et la sécularisation de ces sociétés au profit d'un relativisme culturel dangereux, mais il ne se positionne pas en imprécateur ou prophète de malheur. De même, quand le futur Benoît XVI déplore en Europe le refus de fondations morales et religieuses, le manque de vitalité démographique, l'effondrement des forces spirituelles,⁷ il compare deux interprétations de la situation, celle d'Oswald Spenger d'un déclin naturel et irréversible de la civilisation, et celle d'Arnold Toynbee sur la force spirituelle des civilisations qui se perpétuent. Mais le cardinal Ratzinger propose en même temps un autre regard sur l'avenir de l'Europe, qui dote ce continent d'une particularité remarquable, celle de son « image de l'homme ». De cette image - écrit-il- découle les droits de l'homme et le respect de la dignité humaine. Ratzinger enjoint donc les Européens à ne pas se haïr ni se mépriser et à réencadrer leur pluralisme contemporain par des fondations communes solides parmi lesquels le respect de l'être humain, le respect du sacré, la compassion pour le pauvre et le faible, pour la veuve et l'orphelin et pour l'étranger.⁸ Dans cette vision d'avenir, il n'y a pas de catastrophisme ni de menace. Pourtant, la lecture qu'en font les catho-conservateurs s'enferme dans une vision décadentiste.

L'Europe est donc devenue une nouvelle terre de mission des conservateurs catholiques comme l'Amérique l'est depuis quarante ans. On a une idée assez précise du projet européen des catho-conservateurs avec la réflexion théorique de George Weigel, *The Cube and the Cathedral : Europe, America and Politics Without God*.⁹ A ce projet correspond une tactique de réseaux qui se mettent en place. Leur probable objectif est de mener un entrisme efficace auprès des groupes conservateurs et démocrates-chrétiens d'Europe et de former, avec l'aide de *think tanks* apparentés pays par pays, les futurs leaders politiques de la prochaine génération. Ce faisant, les catho-conservateurs appliquent la même méthode qu'ils ont

⁶ Blandine Chelini-Pont, « Papal Thought on Europe and the European Union in the Twentieth Century », *Religion, State and Society*, 1465-3974, Volume 37, Issue 1, 2009, pp.131-146.

⁷ Joseph Ratzinger, « The Spiritual Roots of Europe: Yesterday, Today, Tomorrow », in Marcello Pera and Joseph Ratzinger, *Without Roots, The West, Relativism, Christianity, Islam*, préface de George Weigel, NY, Basic Books, 2006, (51-81), pp. 65-66.

⁸ *Ibidem*, pp.65-80

⁹ Basic Books, 2005, 212 p. Dedicacé en latin à ses amis de Cracovie, « *au cœur de l'Europe* » .

appliquée aux Etats-Unis dans la main mise idéologique sur le parti républicain. Ces groupes ont l'ambition de faire une synthèse nouvelle entre les différentes sensibilités de droite pour l'instant encore éparses. Ils peuvent en effet toucher les néo-libéraux avec leur défense de la démocratie subsidiaire dans le marché libre. Ils peuvent convaincre les nationalistes et les euro-sceptiques qu'ils ont raison de détester l'Europe cosmopolite, ouverte, multiculturelle et séculariste, impuissante face à la progression musulmane. Ils peuvent agiter le spectre de l'«Eurabia», dont la France serait l'exemple le plus accompli : ce pays cumule en effet tous les défauts, il possède l'Etat providence le plus social(iste), il est ouvertement et agressivement séculariste, il est « accueillant à l'Islam ». De même, les catho-conservateurs peuvent prétendre récupérer les électeurs et la force de frappe des partis démocrate-chrétiens en jouant sur la corde euro-chrétienne, car l'électorat démocrate-chrétien est à la fois sensible au thème des racines chrétiennes de l'Europe et à celui de la sauvegarde culturelle des sociétés européennes. Ainsi, les catho-conservateurs à l'assaut du vieux continent auraient-ils de grandes chances, en quelques années, de renouveler le conservatisme européen, en abordant le continent à un moment d'évidente fragilité.

Le réseau des « catho-first »

«L'abordage» catho-conservateur de l'Europe est récent et l'on se trouve en un temps de jalons fondateurs. Les deux sensibilités de la droite américaine sont à l'oeuvre. Pour en faciliter la trace, nous allons les distinguer respectivement sous l'étiquette des *catho-first*, de sensibilité théoconservatrice et sous celle des *burkiens*, de sensibilité aristotélo-thomiste plus modérée. Ils ont entre eux des connexions fréquentes et disposent de personnalités passerelles.

Les *catho-first* émanent principalement des deux *think tanks*, *The Ethics and Public Policy Center* et *The Institute on Religion and Public Life*. Il s'appuie –entre autres- sur la revue *First Things*. Ce groupe met fièrement en avant son identité catholique et ses intentions politiques réformatrices. Sa vision de l'Europe est pessimiste, mais l'assurance de son sauvetage une évidence religieuse. L'Europe se délitérait comme l'Amérique par son immoralité, sa faiblesse religieuse et son absence volontaire de références chrétiennes. Elle croulerait sous le poids de ses Etats providence, de son Union institutionnelle sans autre philosophie que les quatre vents de l'*open society*, et elle serait d'une faiblesse impensable face à l'Islam. Mais, malgré ce tableau, les *catho-first* sont sûrs qu'elle va renaître de ses cendres.

Le premier pays où s'est constitué un réseau transatlantique *catho-first* est la Pologne, pays avec lequel depuis longtemps les catho-conservateurs américains ont un lien fort. En effet, depuis les années 1950, puis avec le rôle joué à la fin des années 1970 par le futur secrétaire d'Etat de Ronald Reagan, Z Brzezinski, dans la promotion américaine du papabile Wojtyla, et l'aide conjointe apportée par les Etats-Unis et par Jean-Paul II à Solidarnosc,¹⁰ il y a un imaginaire puissant de la Pologne libre chez les catho-conservateurs américains qui a également traversé la France dans les années 1980. Le pays a réussi à triompher du communisme par sa foi et grâce à l'aide américaine. Sa révolte réussie est le signe que Dieu a réparé providentiellement l'abandon de la Hongrie à son sort en 1956 et la perte du Vietnam en 1975. George Weigel, au sein de l'*Ethics and Public Policy Center*, fonde en 1992 le transatlantique *Tertio Millenio on the Free Society*, chargé de diffuser la doctrine néo-sociale promue d'après lui et ses amis par l'encyclique *Centesimus annus* dans les pays libérés du communisme. Il est accompagné dans ce projet par l'universitaire et homme politique italien Rocco Buttiglione, le Père Maciej Zieba, provincial dominicain de Cracovie, John Richard

¹⁰ Carl Bernstein, Marco Politi, *His Holiness*, 1997, Penguin, 592 p. Marie Gayte, « The Vatican and the Reagan Administration: A Cold War Alliance? », *Catholic Historical Review*, vol. 97, n°4, October 2011, pp. 713-736.

Neuhaus, et Michael Novak. Depuis vingt ans, *Tertio Millenio* organise un séminaire annuel à Cracovie, composé pour moitié d'Américains, pour moitié d'Européens de l'Est, à la fois jeunes, diplômés et pleins d'avenir. Le Père Zieba a co-organisé des séminaires sur la doctrine sociale de l'Eglise depuis les deux rives de l'Atlantique et notamment auprès de l'*American Enterprise Institute*¹¹ dont on peut supposer l'appui et l'aide financière. Il a constitué au début de la décennie 2000 un *think tank* propre, le *Center for Political Thought* de Cracovie. Il vient de fonder également le *Tertio Millenio Institute*.¹² Celui-ci a essaimé depuis peu en Slovaquie avec un séminaire (juin 2011) associé au *Free Society Seminar* qui en est à sa onzième année et a été lui-même financé par le *think tank* américain *Faith and Reason Institute*. S'est également constitué en Slovaquie en 2009, un centre de formation, annuelle et estivale, pour les étudiants en début de cursus, le *Collegium Anton Neuwirth* de Bratislava,¹³ en partenariat avec l'américain *John Jay Institute for Faith, Society and Law*.¹⁴

On retrouve en Italie un autre essaimage de connivence catho-conservatrice grâce au réseau constitué autour de Rocco Buttiglione, professeur de sciences politiques à l'université Saint-Pie V de Rome et auteur d'une *Pensée de Karol Wojtyla*.¹⁵ D'abord démocrate-chrétien, secrétaire du Parti Populaire italien en 1994, il fonde en 1995 le parti des Chrétiens Démocrates Unis, scission du parti populaire italien. Député italien et européen, il devient ministre pour la Politique parlementaire de Silvio Berlusconi. Un temps Président de la Commission pour la justice de la Commission européenne Barroso de 2004, sa présence est contestée par la Commission des libertés civiques du Parlement européen, à cause de sa position hostile aux droits des homosexuels et de sa vision traditionnelle de la famille. Après sa démission, Buttiglione est devenu ministre de la Culture dans le troisième gouvernement Berlusconi, puis, depuis 2009, Vice-Président de la Chambre. Spécialiste de la pensée de Benoît XVI, il a participé à la publication d'un collectif sur la doctrine sociale de Benoît XVI, en 2010, avec Mgr Schooyans, membre de l'Académie Pontificale des Sciences et M. Herman Van Rompuy, Président de l'Union Européenne. Ce collectif reprend une conférence prononcée en commun à l'Université de Liège sur « le développement humain intégral ». ¹⁶ Dans l'entourage de Buttiglione, un de ses anciens thésards, le journaliste Flavio Felice, a fondé en 2007 le *Centro Tocqueville-Acton* et déclaré l'avènement d'un nouveau mouvement, les *cattolici liberali*. Leur réseau déclaré ne cesse de grossir et l'un des chercheurs majeurs (*senior fellow*) de ce centre est l'Américain Robert Royal,¹⁷ qui est aussi le responsable d'un site américain à destination de l'Europe, *The Catholic Thing*, site d'information lié à la revue *First Things* mis en place en 2008. Depuis 2011, ce site est disponible en plusieurs langues, français, italien, slovaque et espagnol.¹⁸ Parmi ses auteurs, on retrouve le grand juriste du *Born Alive Infants Protection Act*, Hadley Arkes, membre du Comité éditorial de *First Things* et Professeur de droit au *Amherst College*.

Les pages italiennes de *The Catholic Thing* sont exactement les mêmes que les pages originelles en anglais. Mais l'édition espagnole dirige son lecteur vers le site *Aciprensa*, avec plusieurs milliers d'amis en lien *Facebook*. *Aciprensa* est la version espagnole de la *Catholic News Agency*, désormais agrémenté de la colonne *La Cuestión Católica*, reprenant en espagnol certains des articles de *Catholic Thing*. Quand on clique sur la page slovaque, on

¹¹ <http://www.eppc.org/programs/TMS/programID.44/default.asp>

¹² <http://seminar.tertio.pl/index/site/id/7>

¹³ <http://www.kolegium.org/en/>

¹⁴ <http://www.johnjayinstitute.org/>

¹⁵ traduit de l'italien par Henri Louette, aux éditions Communio Fayard.

¹⁶ Sous le titre, *La pensée sociale de Benoît XV dans l'encyclique Caritas in Veritate*. (mars 2010)

¹⁷ <http://www.cattolici-liberali.com/Default.aspx>

¹⁸ <http://www.thecatholicthing.org/>

tombe sur un site propre, *Postoy sk*. Même sans lire le slovaque, le nom des auteurs d'articles, trahit la présence de nombreux américains catho-conservateurs, comme Brad Miner, auteur prolix de *The Catholic Thing*, George Marlin du comité éditorial de *First Things*, Robert Royal et Austin Ruse, Président du *Catholic Family and Human Rights Institute*. On y retrouve aussi William.E Carroll, historien des sciences et de la philosophie thomiste, chercheur au *Blackfriars Hall* d'Oxford, sur la même page qu'une promotion du dernier livre du canadien Michael Coren, journaliste haut en couleur, admirateur et biographe de Carol Lewis, Tolkien et Chesterton, et deux fois converti au catholicisme.¹⁹ Enfin, quand le lecteur clique sur la page française de *The Catholic Things*, il tombe sur le site de *France catholique*. L'hebdomadaire de Gérard Leclerc réunit toujours des plumes bien françaises, aussi traditionnelles que celle de Tugdual Derville, par ailleurs délégué général de l'Alliance pour les droits de la vie, l'association anti-avortement et bioéthique de Christine Boutin. Ces plumes ont peu à voir avec l'imaginaire catho-conservateur américain. Et pourtant *France Catholique* accueille depuis peu des articles de ces auteurs, avec un onglet spécial de *Catholic Thing*. Les articles traduits en français sont ceux de Robert Royal, de George Marline ou de James Schalle, Professeur à l'université de Georgetown. La teneur des articles proposés est triée sur le volet par *France catholique*. Ainsi, l'article de Robert Royal « Se rappeler de qui nous sommes » du 30 mai 2011 ou celui de Stephen Wise sur « Bien commun et conservatisme catholique », paru en juin 2011, sont-ils des modèles de qualité. De plus, le réseau *First Things/The Catholic Thing* n'a pas de connexion directe avec l'association pour la Fondation de Service politique fondée en 1992, ni avec le journal *Liberté politique*, fort de 18 000 correspondants, connu pour ses campagnes d'action comme la pétition européenne « Dieu et l'Europe » signée d'après leur site par 100 000 personnes dans le pays. La France, contre-modèle des catho-conservateurs risque d'être un partenaire difficile dans les efforts de ces derniers pour trouver des réseaux français même très traditionnels, pour partager leur idéologie.

Le réseau des « burkiens »

Un deuxième groupe catho-conservateur plus « classique » que le précédent, cherche également à s'implanter en Europe, depuis le think tank *Intercollegiate Studies Institute-Educating for Liberty* (ISI), qui diffuse sur son site l'ensemble des numéros des revues *Modern Age*, *The Intercollegiate Studies Review*, *The Political Science Reviewer* de George Carey, *Studies in Burke and its Time* fondée par Peter Stanlis et enfin la revue littéraire néo-humaniste, *Chesterton Review*, fondée en 1974.

L'ISI, est conçu comme un foyer de diffusion de la philosophie d'Edmund Burke, d'où le nom de *burkiens* que nous avons accolé à son groupe. Ce dernier met davantage en avant une approche philosophique de la question politique et défend un système de pensée moral-démocratique et libéral-limité. C'est un groupe qui comprend nombre d'éminents universitaires aux Etats-Unis, et notamment des politistes et des juristes, comme George Carey, auteur de nombreux ouvrages sur la nature du conservatisme.²⁰ L'ISI reçoit dans sa revue et publie également dans ses presses le politiste français aronien, Pierre Manent. Le basculement des idées burkiennes vers l'Europe se fait par un réseau déjà constitué de penseurs considérés d'un point de vue européen comme des « conservateurs libéraux » de vieille tradition. L'universitaire britannique Roger Scruton, à cheval entre Londres, Oxford et

¹⁹ Michael Core, *Why Catholics are Right ?* Mcllelland and Steward, 2011

²⁰ George Carey, *In Defense of the Constitution*, 1995, *The Conservative mission and Progressive Ideology*, 2000, *America's Founding and Limited Government*, 2003, *The Future of Conservatism*, 2005, *We don't do God; The Marginalization of Public Faith*, Monarch Book, 2012.

Washington et collaborateur régulier de la revue *The Intercollegiate Review* est un des acteurs de ce réseau.²¹ Il a fondé en 2008, en partenariat avec l'ISI, un *think tank* à vocation européenne, installé aux Pays Bas et doté d'une équipe européenne, le *Center for European Renewal*,²² avec un bulletin annuel mis en ligne, qui récapitule les progrès du mouvement et de ses activités : *The European Conservative*.²³ Cette revue a précédé historiquement le *Center* et elle publie depuis 2005 quelques articles de fond sur la philosophie libérale versus la philosophie conservatrice ou des interviews de penseurs conservateurs, dont une très remarquable du français Rémy Brague en 2009.

Qui sont les membres du *Center for European Renewal* ? Parmi eux, le britannique Roger Scruton, la philosophe politique française Chantal Delsol, disciple de Julien Freund et de Pierre Boutang, qui se décrit comme une « libérale-conservatrice » et dirige l'Institut Hanna Arendt (Centre d'Etudes européennes) de l'Université de Marne-la-Vallée. Elle est également membre de l'Académie pontificale des Sciences morales et politiques et membre de la nouvelle revue francophone en ligne *Atlantico*.²⁴ Chantal Delsol a une pensée singulière dont beaucoup de traits peuvent se retrouver en correspondance avec ceux des catho-conservateurs américains, notamment sa proposition d'une politique européenne de subsidiarité fluide, en lieu et place des Etats Nations sclérosés. Par ailleurs, elle s'est clairement positionnée contre un projet politique européen ouvert à la Turquie, qui risquerait, selon elle, la dissolution des fondements anthropologiques chrétiens de l'Europe : « Si nous regardons la Charte des droits de l'homme musulman, nous y trouvons deux espèces humaines distinctes : celle des hommes et celle des femmes. Or, ce n'est pas ainsi que les Européens voient les choses, puisqu'ils héritent de saint Paul le postulat de l'unité de l'espèce humaine. Peut-on imaginer une liberté personnelle qui ne vaudrait que pour une partie d'entre nous ? Les Européens feraient bien de s'interroger là-dessus quand il s'agit de l'entrée de la Turquie en Europe.»²⁵ Autre figure de premier plan parmi les fondateurs du *Center for European Renewal*, Richard Legutko, ancien ministre polonais de l'Education, membre du Parlement européen, affilié au Parti Droit et Justice intégré au Groupe des Européens conservateurs et réformistes du Parlement de Strasbourg. Professeur de philosophie à l'Université Jagellon de Cracovie, Legutko a commis plusieurs écrits sur la crise de la modernité, dont un article accessible par internet, dans le bulletin *The European Conservative*.²⁶

Le *Center for European Renewal* a une action de formation directe à travers la *Vanenburg Society*, née deux ans avant le centre, mais qui s'est conglomérée à lui. La *Vanenburg Society* organise des séminaires d'été. Le premier a eu lieu en 2006. Par ailleurs, le *Center for European Renewal*, sert de point de ralliement entre différents *think tanks* nationaux qui diffusent les idées et la littérature politique de l'*Intercollegiate Studies Institute*, telle que la *Fundacion Burke* de Madrid, née en 2006.²⁷ Ce *think tank* espagnol, dont le milliardaire

²¹ Roger Scruton a écrit plusieurs livres pour diffuser le catho-conservatisme : *How to Be a Non Liberal, Anti-Socialist Conservative ?* 1983, *The Political Problem of Islam*, 2002, *The West and the Rest : Globalization and The Terrorist Threat*, ISI book, 2002. Scruton anime fréquemment des séminaires de formation d'été, notamment en Europe, voir http://www.isi.org/programs/conferences/2002-2003_conference.html.

²² http://www.europeanrenewal.org/main/page.php?page_id=5

²³ Le rédacteur en chef de cette revue est un responsable espagnol de la *Fundacion Burke* (Jorge Soley), son Managing Editor est Jacob Soderbaum du *Konservative Forum* suédois, son Layout est un autrichien, Bernhard Adamec, de l'*Europa Institute*.

²⁴ <http://www.atlantico.fr/>

²⁵ Chantal Delsol, Liberté et christianisme, in E. Montfort (ed), *Dieu a-t-il sa place en Europe ?*, hors série de la revue *Liberté politique*, 2003, p.115.

²⁶ *Communist and Liberal Democracy, the Eastern Experience*, volume 5, novembre 2010, voir <http://www.europeanrenewal.org/files/pdf/The%20European%20Conservative%205.pdf>

²⁷ <http://www.fundacionburke.org/fundacion-burke/>

Edwin Feulner est un des membres fondateurs - ce qui laisse supposer que l'influente et républicaine *Heritage Foundation* est la marraine de cette *Fundación* - a pour fonction principale de traduire et de rééditer en espagnol les œuvres des pères du catho-conservatisme américain comme Russell Kirk et Richard Weaver et de leurs inspirateurs Hilaire Belloc (*L'Europe et la Foi*), Christopher Dawson (*La religion et l'origine de la culture occidentale*), Gilbert K. Chesterton (*Pourquoi je suis catholique ?*), Donoso Cortes (*Essai sur le catholicisme*) et enfin Edmund Burke lui-même (*Réflexions sur la révolution de France*). La *Fundación Burke* fait aussi la promotion d'auteurs contemporains de sa sensibilité, comme Anthony Esolen, nouvelle plume montante du catho-conservatisme américain et professeur à *Providence College*, publiant en co-rédaction avec l'espagnol José Xavier Esparza, journaliste et chroniqueur nationaliste, une *Guía Politicamente incorrecte de la Civilización occidental* (2009, publié en 2008 en anglais par Regnery Press). La *Fundación Burke* met aussi en ligne des articles en anglais tirés de l'*American Review*, dont nous avons raconté l'importance comme plateforme des précurseurs traditionalistes catholiques et américains de l'entre-deux-guerres. Elle met également en ligne des essais récents consacrés à la décadence culturelle et civilisationnelle de l'Europe, et des essais plus anciens, d'auteurs catho-conservateurs américains historiques comme John Luckas ou Mickael Oakeshott.

Comparables à la *Fundación Burke*, mais à un stade moins avancé, l'on trouve d'autres *think tanks* nationaux nés après 2009 : le *Civic Institute* tchèque, l'*Edmund Burke Stitching* néerlandais, le *Centro Studi Russell Kirk* italien, le *Konservative Forum* suédois, l'*Europa Institute* autrichien. L'*Institut de Formation Politique* fondé à Paris en 2004 est en lien avec le *Center for European Renewal*. Par contre, ce dernier n'a pas (encore) en France, de rapport repérable avec l'Association pour la fondation de service politique ni avec le collectif *Audace 2012* qui a voulu peser sur l'élection présidentielle de 2007 avec trois questions très proches des questions « catholiques » des conservateurs américains: la famille fondée sur le seul mariage hétérosexuel, la liberté religieuse et de conscience concernant les discours critiquant l'homosexualité, la restriction de l'avortement. Là aussi, il semble que la spécificité française perdure, y compris dans ses isolats catholiques, sur une distance culturelle de son milieu conservateur traditionnel, avec les nouvelles propositions politiques des catho-conservateurs américains.

En conclusion de ce panorama, on voit se dessiner l'exportation intellectuelle de la pensée – droite-catholique américaine en Europe. Son influence politique alternative, antimondialiste et occidentaliste est juste frémissante. Il semble néanmoins que cette influence peut rapidement s'étendre, à condition que soit conçue une synthèse au-dessus des différentes familles conservatrices, des souverainistes radicaux aux eurosceptiques modérés, autour d'un projet commun –impensable il y a quelques années, mais désormais plausible- d'« Europe chrétienne » à sauvegarder ou à restaurer. Pour l'instant, à l'instar des regroupements effectués au niveau de l'Union depuis 2009, les conservateurs européens se partagent en deux grandes familles. L'une est composée de démocrates-chrétiens regroupés au sein des Européens conservateurs et réformistes et associés aux souverainistes et eurosceptiques modérés.²⁸ L'autre, l'Europe de la liberté et de la démocratie, est plus radicale et possède des caractéristiques ouvertement nationalistes et anti-libérales.²⁹ Une recomposition entre ces groupes conservateurs jusqu'au groupe très large des démocrates-chrétiens européens, est

²⁸ Conservateurs britanniques, parti Droit et Justice en Pologne (Legutko en fait partie), Forum démocratique Hongrois, Christen Unie (Pays bas), Parti civique démocratique (République tchèque)

²⁹ Ligue du Nord en Italie, Mouvement pour la France, Parti national slovaque, le Parti de vrais Finlandais, Parti pour l'Indépendance du Royaume Uni, Fidesz-Union Civique Hongroise

possible, si l'idée finissait par prendre que les libéralismes et sécularismes européens font vraiment courir les Européens à leur perte. Un sentiment diffus de *Kulturkampf* chrétien se répand par à-coups, qu'il est très facile de mobiliser, face à la peur de l'Islam et à la crise économique-financière que l'Europe subit.